

7.2. Quentin Dupieux, un réalisateur français contemporain et surréaliste ?

1° **Visionne** les extraits ou les bandes annonces suivants et **repère** les éléments surréalistes (UAA0).

QR codes	Analyse des éléments surréalistes
<p><i>Mandibules (2020)</i></p> 	
<p><i>Le Daim (2019)</i></p> 	
<p><i>Au poste (2018)</i></p> 	
<p><i>Réalité (2014)</i></p> 	
<p><i>Rubber (2010)</i></p> 	

Steak (2007)



Complément d'informations : « Le style de Quentin Dupieux », vidéo proposée par OCS en 2023, disponible sur *YouTube*².



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2° Lis l'interview du réalisateur, puis **établis** des liens et des mises à distance entre son projet et le projet des surréalistes.

Pas facile de mettre des mots sur le cinéma de Quentin Dupieux. Aussi bien qualifié de « surréaliste » que de « postmoderne », le réalisateur de RUBBER ou de STEAK finit toujours pas être rangé dans la case des « branchés ». Mais ça veut dire quoi exactement « être un réalisateur branché » ? Tandis que le personnage de son nouveau film RÉALITÉ, un réalisateur, se prend littéralement la tête, on a décidé d'ouvrir celle de Quentin Dupieux pour comprendre ce qu'il pouvait bien y avoir à l'intérieur.

² OCS, *Le style de Quentin Dupieux*, OCS, 2023, 8 min. 32 sec., YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=EvUQt4Ece84>

On m'a demandé de répondre à la question « C'est quoi un film de Quentin Dupieux ? ». Vous répondriez quoi, vous ?

Oh ! Ok. Je viens de me réveiller. Il va falloir que je mette en route mon cerveau. Spontanément, comme ça, je vous dirais que c'est d'abord un geste inconscient. Il y a quelque chose dans ma manière de faire des films qui vient de l'enfance. Il y a très peu de moments où je raisonne comme un adulte, à part peut-être celui de l'écriture. C'est un processus bizarre. C'est assez primitif comme manière de faire. Mes idées me font retomber en enfance puis quand vient le moment d'écrire, je suis obligé de réveiller l'adulte en moi pour construire quelque chose. Par contre, au tournage, il faut que l'enfant soit là, sinon ça ne peut pas marcher. Si je dois vous faire une réponse courte et synthétique, ce qui n'est pas vraiment ma manière de penser, je vous dirais que mon cinéma c'est 'une farce d'enfant bien trop intelligent pour son âge'. Un truc comme ça...

Vous avez l'air de mettre assez facilement des mots sur votre manière de travailler...

Et en même temps, c'est tout l'inverse que je veux produire. Je ne crois pas à l'œuvre logique d'un cinéaste. Ma manière de faire me semble tellement primitive que ça me paraît aberrant qu'on me parle d'œuvre, de style ou d'auteur. Après, inconsciemment, il y a des thèmes, des idées qui se baladent de film en film. Mais rien n'est calculé. Il y a tout un tas de trucs qui sont devenus bien malgré moi, une 'marque de fabrique'. Ce n'est pas désagréable mais ça m'échappe un peu. Normalement, plus on fait de films, plus on sait en faire. Moi je suis pour le 'désapprentissage'. J'ai un côté sale gosse qui aime bien détruire le jouet qu'il a entre les mains. [...]

Vous revendiquez un aspect très déconstruit, très ouvert de votre cinéma. Et en même temps, il y a quelque chose de très virtuose, de très pensé dans votre manière de filmer des univers absurdes.

C'est ce paradoxe qui m'intéresse. Il y a mes idées et puis il y a l'écriture. Quand j'écris, je dois ordonner mon désordre. Je cherche à rationaliser des idées non-rationnelles que j'emmagasine dans ma tête. Vous savez la petite idée absurde, le 'déchet' de la pensée qui vous trotte dans la tête ? Une observation un peu stupide, un délire personnel ? Eh bien moi, ces pensées-là m'obsèdent. Ce sont des idées qui n'ont aucun sens. Tout mon boulot d'écriture vise à les organiser entre elles et à chercher non pas tant du sens qu'une manière de les agencer pour créer un monde. C'est une quête surréaliste et sans filet. J'essaie de fabriquer du sens avec du non-sens. Après au tournage, j'essaie de me défaire de tout ça, d'être le plus naïf possible. Comme si je filmais tout au premier degré. Bon, là, je donne l'impression d'avoir hyper intellectualisé ma manière de travailler mais en fait, je vous promets, l'élément central, c'est que je m'amuse. Je m'éclate à raconter des histoires, à coller des idées, à provoquer des situations inattendues. [...]

Au début de RUBBER, il y a une séquence marquante où un personnage explique que le cinéma c'est 'No Reason'. Ça pourrait résumer votre travail ?

Exactement. Mes films fonctionnent comme des modes d'emploi absurdes. Je pourrais démarrer tous mes films par la scène dont vous parlez. J'ai vraiment tendance à trouver que la

majorité des films sont trop logiques par rapport à la vie. Le cinéma simplifie à l'extrême les choses. C'est peut-être d'ailleurs pour ça qu'on va au cinéma, les choses y paraissent toujours plus claires, plus simples, plus logiques. Pour moi, la vie n'est pas logique. On est multiple, on éprouve des choses contrastées, bizarres, on est tout en même temps. Au cinéma, on donne du sens à tout, alors que dans la vie, on est confronté constamment au non-sens. Il y a tout un tas de films 'logiques' que j'adore. Ils procurent un sentiment de cohérence, d'harmonie qui fait du bien. Mais je n'arrive pas à faire du cinéma pour rassurer les gens. Mon cinéma est trop névrosé pour ça. Par contre, je ne crois pas que je parle de moi dans mes films. On dit souvent que mon cinéma est 'surréaliste' mais les 'surréalistes' croyaient beaucoup à l'inconscient. Moi, mes idées sont vides de moi-même, vides de sens. Ce ne sont que des postulats pour jouer et s'amuser. [...]

Interview tirée du magazine *Cinemateaser*, n°41, février 2015³.

3° Un film surréaliste sur un surréaliste : *Daaaaaali!* (2024)



³ CROS, Renan, « Interview : c'est quoi un film de Quentin Dupieux ? », dans *Cinemateaser*, 2015, <https://www.cinemateaser.com/2015/02/66799-interview-c%e2%80%99est-quoi-un-film-de-quentin-dupieux>.